

A DIRE

## A Marie

J'aime du ruisseau bleu qui court dans la  
[clairière  
Écouter chaque jour le murmure si doux  
Dont anges et oiseaux en sont presque jaloux ;  
Mais il m'est une joie autrement grande et  
[chère.

L'indicible beauté de la nature entière  
Emeut mon âme triste et parfois en courroux.  
Je souris à la voix qui clame dans le houx,  
Malgré tout plus charmant est le nom de ma  
[Mère.

Le ciel tout constellé me remplit de bonheur ;  
Je tressaille de joie à l'aspect d'une fleur !  
Plus gracieuse encore est la Vierge chérie.

Ravissante est l'aurore au front tout enjôleur,  
Plus attrayant peut-être au ciel l'astre veilleur,  
" Mais tout s'efface et fuit lorsque paraît  
[Marie ".

Septembre 1921.

J. COLMOU

## Le jardin

Je passais ; j'entendais de la route poudreuse :  
Que derrière le mur on riait aux éclats :  
Et je poussai la porte. A travers les lilas,  
Voici ce que je vis dans la maison heureuse :

Un tout petit enfant essayait au jardin,  
Au doux enchantement de sa mère ravie,  
Dans le parterre en fleur et sur le gazon fin,  
Ses pas... les premiers pas qu'il eût faits de  
[sa vie !

Cher amour ! Il allait tout tremblant, il allait  
Avançant au hasard son pied mignon et frêle,  
Hésitant et penché si faible qu'il semblait  
Que le papillon dût le renverser de l'aile.

Impatient pourtant, égratignant le sol  
De son pas inquiet, avec l'ardeur étrange  
Et les trémoussements d'oiseau qui prend son  
[vol...

Et lui se pâmait d'aise à ce monde inconnu,  
Suivant l'oiseau qui vole et parlait à la rose ;  
Et tout en gazouillant quelque charmante  
[chose,  
Ouvrait toujours plus grand son grand œil  
[ingénu !

Et l'on voyait alors les splendeurs de l'espace,  
Et les candeurs du ciel, et les gaîtés de l'air,  
Et luire ce qui luit et passer ce qui passe  
Dans le tout petit ciel de cet œil pur et clair.

Parfois il s'arrêtait, tournait un peu la tête  
Vers sa mère orgueilleuse, et tout à l'admirer,  
Et repartait avec de grands rires de fête,  
Ces rires si joyeux qu'ils vous en font pleurer !

Oh ! la mère : elle était à ne pouvoir décrire  
Avec son geste avide, anxieux, étonné,  
Et de tout son amour couvrant son nouveau-  
[né,  
Et marchant de son pas, et riant de son rire !

Elle suivait ainsi, courbée, et pas à pas,  
Regardant par instant, dans un muet délire,  
Un homme assis plus loin, et qui feignait de  
[lire  
Et souriait... croyant qu'on ne le voyait pas !

Peut-être le mari, mais sans doute le père,  
Qui tâchait de porter l'ivresse dignement,  
Et dont les doux regards allaient furtivement  
De la mère à l'enfant, de l'enfant à la mère.

Et par ce beau soleil, flottant sur tout cela,  
Je ne sais quoi d'ému que le printemps  
[apporte,  
J'entendis le bonheur murmurer : " Je suis  
[là !"  
Et ie sortis rêveur, en fermant bien la porte.

ÉDOUARD PAILLERON

## SOLLICITUDE PEU... FRATERNELLE

— Comment, Bob, tu as mangé tout le  
gâteau sans penser à ta sœur !

— Oh ! si, maman ; j'ai pensé à elle tout  
le temps ! J'avais si peur qu'elle n'arrive